

À l'an mil et plus Le Quien, suivi par Konidaris (Éd. Min. Gr. 1936, 314, Kalaidon, Abydos en Thrace assigne l'épiscopat du saint prêtre, Michel, fête 4 Février, en l'honneur duquel Jean, archevêque d'Éphésos, avait composé un office. Aucune mémoire du saint dans le Synaxaire Constantinopolitain ni ailleurs.

Valentine
Laurent:
Échos d'Orient
t. 38, 1939
p. 19-20

Or on admettra difficilement qu'un personnage aussi vénéré manquât au Synodicon de son propre siège, Αδριανούπολις (XIV. 1074-1075 Koukouzou p. 33).

C'est pourquoi, il ne peut faire de doute que l'évêché en cause dut être, si l'information ne semblait contredire non celui de Thrace, mais celui de l'Honoriate, dans le Pont. L'intérêt géographique eût en effet pu pousser Jean Mauropus à s'occuper d'un saint qui, sans appartenir à sa propre éparchie, n'en était pas tellement éloigné. L'édition de la pièce si on la retrouve, fixera sans doute les dernières hésitations à ce sujet.

Nous excluons donc Michel de notre liste

Le pseudo-Michel d'Andrinople } Le personnage dont Le Quien: Ordens Christianus,
ou le Neomartyr Μαρκίδης } sur A. 1175 n. 12 a fait un métropolitain d'Andrinople siégeant au début du XI^e s. ne paraît pas, contrairement à l'hypothèse par nous formulée ci-dessus, avoir jamais été évêque. Selon toute probabilité, il y a eu confusion, née d'une lecture trop rapide de ce lemme apposé sous un large bandeau au feuillet 314r du Parisien, Gr. 1245.

Valentine
Laurent:
Ailots p. 30-31.

Mais si l'on rapporte 12. αρεωυτη εν τω αγιω Μιχαηλ εν τω Αδριανουπολις, en Μικρὴ Μολδοβ, en αδριανουπολις. Or le prêtre, imaginé par Le Quien, s'appelle également Michel, et trouve sa relation avec Andrinople, reçoit le titre de Neomartyr et est fêté en Février; tous signalements qui se vérifient parfaitement de part et d'autre. Seul diffère le quantième où se célèbre la fête du Saint (le 17^e ici et le 4^e là), sans doute par suite d'une inadvertance. La donnée littérale d'une acolythie composée par Jean Mauropus, évangé apparemment opposé à

notre hypothèse, la confirme en réalité pleinement.

En effet, d'une part l'office du Néomartyr Michel nous est connu et son texte était dans le ms. parisien, grec. 1265 ff. 316-317v à la portée de la Quénouille de ses collaborateurs posthumes. D'autre part une lecture rapide a pu transformer la péricope: en raison son Maurosos ou son Maurosos et faire du patronyme du Saint le nom de l'évêque d'Enchattès. La confusion est d'autant plus probable que le prochain éditeur des œuvres hagiographiques de Maurosos n'a rencontré nulle part semblable pièce qui fut attribuée à son auteur (M. Hussey, qui a recueilli tous les manuscrits mis sous le nom de Jean Maurosos et cet Acacanthie précitée en compte un bon nombre) n'écrit n'aurait pas rencontré d'autre Michel célèbre que l'archevêque.

Aussi étonnante que soit la distraction du sarrant de ~~l'œuvre~~ ^{l'œuvre}, elle est un fait quasi certain et la critique se doit de purger d'éléments plé-
thoriques tant le dossier du célèbre patrologue plé que le rôle épi-
scopal d'Andrinople.



AKAΔHMIA